

EN MARGE

Trois ateliers sont présentés dans ce septième cahier de Pleine Marge : celui du grand peintre Enrico Donati, trop méconnu en France, celui d'Hervé Télémaque, celui, enfin, plus inattendu, de Blaise Cendrars.

Ici la peinture dit le mouvement : l'œuvre d'Enrico Donati est là pour témoigner que le grand art saisit l'instant où la pulsion destructrice s'accomplit dans un mouvement *second*. Les peintures mécanomorphes datant des années 40 que nous montrons, disent métaphoriquement ce mouvement. Quant aux lettres confiantes d'André Breton, de Marcel Duchamp et de plusieurs autres, elles permettent de mieux saisir la personnalité chaleureuse d'Enrico Donati, plaque tournante de mille rencontres newyorkaises.

Hervé Télémaque n'est pas moins audacieux. D'une génération plus jeune qu'Enrico Donati, il est celui auquel la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette a confié une singulière narration : celle, en sept séquences, de l'avènement de *l'homo sapiens*.

D'un autre atelier il est question : celui, moins imaginaire qu'on ne croit, de Blaise Cendrars. La blessure de la main droite, en 1917, va couper Cendrars sans retour de la tentation de la peinture, et du «bourdonnement» critique autour de l'atelier des autres peintres. Il faut lire le remarquable article que Claude Leroy consacre aux divers «ateliers» de Cendrars. «À te lier» ? Il faut délier l'atelier : ainsi commence le voyage vers la gauche et la plus dure des conversions : celle de la main droite à la main gauche.

Et voici que s'allonge la liste des ateliers. Voici ceux que décrit à sa manière Benjamin Péret, en des textes inédits : celui de Jindrich Styrsky, celui de Robert Benayoun, celui de Meret Oppenheim.

La parole errante est le deuxième pôle de ce cahier. Souvent perplexes devant l'œuvre automatique de Benjamin Péret, nous avons demandé à Jean-Michel Goutier et à Claude Courtot, tous deux parmi les derniers qui entourèrent Breton, de nous livrer leur «philosophie» de l'automatisme chez Péret. Le premier, en rattachant cette pratique à la veine rousseauiste qui innerve le surréalisme, le second, en soulignant les différences entre Breton et Péret, nous aident à mieux cerner le *point de vue* surréaliste sur cette question.

Parole errante dans l'automatisme, paroles de folie : des pages

inédites d'une extrême étrangeté signées Serge Clos, sont juxtaposées à la tentative menée par Renée Riese-Hubert, de traquer l'intention et les formes de l'anagramme chez Unica Zürn — jeu de l'énigme et du primordial.

De proche en proche, c'était à nos yeux, en ce septième cahier, la septième face du dé.

Jacqueline Chénieux

The seventh issue of *Pleine Marge* presents the work from three different «lofts of creation»: Enrico Donati, whose paintings remain surprisingly unknown in France, the work of Hervé Télémaque, and finally, but strangely enough, Blaise Cendrars.

Painting and movement: inherent in the painting of Enrico Donati lies the concept that great art captures the moment where the destructive instinct is an echoing movement of creation. A series of paintings from the forties metaphorically demonstrate how this works in their paintings of machinery in motion. The letters of André Breton, Marcel Duchamp and others draw us to the warm personality of Donati which attracted so many to him in New York.

A generation younger than Enrico Donati, Hervé Télémaque is no less daring, but in a different vein. The City of Science and Industry in la Villette has entrusted him with a grand seven part narrative depicting the birth of the *homo sapiens*.

The loft of Blaise Cendrars is of a more painful realm... In 1917, due to a wound in his right hand, he was forced to give up painting forever. Not only painting but criticism on painting of fellow artists. We highly recommend the article by Claude Leroy on Cendrars which brings to light these impulses that have been severed from him. The «loft» in which he lived encompassed a psychological space whose journey took him to the left side of himself, indeed an excruciating conversion of the change of hands.

Benjamin Péret, in a few unpublished texts, discusses the work of other painters: Jindrich Styrsky, Robert Benayoun, and Meret Oppenheim.

The other focus of this issue is on the «wandering words». The automatic writing of Benjamin Péret has led us to ask Jean-Michel Goutier and Claude Courtot for an explanation. Among the last of Bretons's faithful followers, they have complied to enlighten us on the «philosophy» of automatic writing in Péret's work. Goutier draws a parallel with Rousseau's philosophy which interestingly underlies aspects of Surrealism. Courtot emphasizes the differences between Breton and Péret which enable us to better comprehend the issue of automatic writing from the surrealist angle.

Wandering words and words of madness: the extremely bizarre writings of Serge Clos (unpublished) are juxtaposed with an article by Renée Riese-Hubert whose intention is to decipher the word games in anagram form in the writings of Unica Zürn.

This seventh issue has thus cast rendered into English by Amy Smiley for you the seventh side of the die.